

Le phénomène surprennant de la communication humaine.

Au contraire de l'expression "zoon politikon" l'homme n'est pas, au fond, un être social. Il est, en effet, le plus solitaire des animaux, plus que ne l'est l'aigle dans le ciel ou la pieuvre dans les abîmes de l'océan. Il est le plus solitaire des animaux, même s'il vit au milieu de l'explosion démographique qui est en train de changer l'humanité en une espèce de mousse mouvante ¹ à couvrir les continents; et il l'est même quand il aime, (~~et~~ l'amour est la plus puissante de toutes les communications). La raison de sa solitude est ² son savoir de sa mort, du fait qu'il se dirige irrévocablement vers une situation dans laquelle il se trouvera seul, et dans laquelle tout artifice appelé "culture" deviendra inutile et sans valeur. Cette solitude totale dans la mort est un savoir toujours présent ^{non} dans l'homme et il l'accompagne, "sotto voce", chacun de ses moments. On peut maintenir, (et certains des Anciens ont en effet maintenu), que ce savoir de la solitude fondamentale distingue l'homme des autres animaux, et qu'elle doit servir de base de toute anthropologie. Et bien: le phénomène de la communication humaine, du fait que les hommes échangent des informations et les emmagasinent individuellement et collectivement d'une façon plus intense et plus extensive que ³ même les insectes sociaux, doit être vu (contre ce fond de la solitude humaine) le plus solitaire des animaux est capable de la communication la plus riche. Ce cours de conférences essaiera de considérer quelques aspects de cette contradiction dialectique merveilleuse, miraculeuse, ou, pour le dire plus modestement, surprennante.

Mais le fait que les hommes communiquent les uns avec les autres n'est pas surprennant seulement d'un point de vue existentiel. Si nous considérons la communication formellement, si nous demandons comment nous communiquons quelque chose à quelqu'un, nous trouverons qu'il s'agit là d'une question sans réponse satisfaisante. Je ne veux pas dire par cela que nous ne pouvons pas décrire soigneusement ^{ce} ce qui arrive pendant la communication, ni que nous ne pouvons pas expliquer le processus de la communication sur des nombreux niveaux. Je pense seulement au fait très simple et très brutal qu'il n'y a pas de forme possible pour communiquer aux autres les expériences concrètes. L'expérience concrète est essentiellement privée. Elle est mon expérience, je l'ai ici maintenant, et elle est unique, car elle est irréversible, irrevocable, et incapable de répétition. Il est facile de montrer formellement qu'elle est incommunicable. Toute communication exige une convention intersubjective quelconque, un code accepté par ceux qui participent à elle. Et toute convention, même quand il s'agit d'une ^{CONVENTION} aussi apparemment spontanée comme montrer ^{Pu} avec le doigt, est "publique", car elle est générale, réversible, révocable et capable de répétition. Toute convention falsifie donc par nécessité l'expérience concrète qu'elle veut

communiquer. Ainsi, strictement et formellement, l'expérience concrète est incommunicable, et, un peu moins strictement, toute communication de l'expérience concrète est une falsification. Mais si c'est ainsi, si la publication de l'expérience privée est strictement impossible même par une communication aussi intense ^{que} comme l'amour, et même par une communication aussi ~~intense~~ ^{que} dense ^{comme} l'art, et même par une communication aussi claire et raffinée ^{que} comme la science, (pour ne pas parler des communications confuses et désordonnées ^{TEL QUE} comme c'est le langage des gestes et la langue parlée de tous les jours) ⁴ il faut se poser la question de quoi il s'agit dans la communication. Car, s'il ne s'agit pas de l'expérience concrète, au moins en dernière analyse, il ne s'agit de rien. Nous tendons à oublier le fait simple et brutal de l'incommunicabilité de l'expérience concrète, car le phénomène de la communication humaine est tellement omniprésent. En effet, et par paradoxe, la plupart de nos expériences concrètes nous les avons dans, ~~et~~ par, et grâce à la communication humaine.

Il est, évidemment, banal de dire que nous ne pouvons pas communiquer tout, et que nos efforts pour partager nos expériences avec les autres sont souvent frustrés. ⁵ Pour parler avec Wittgenstein, qui a souffert ^{de} cette limitation de la communication plus que beaucoup, et qui a pensé ^à ce sujet plus profondément que beaucoup; nous nous jettons constamment contre les barrières de la langue, et l'histoire est la collection des blessures que nous avons ainsi souffertes. ⁶ Mais cette banalité, cette rébellion quotidienne contre les limites de la communication, (qui est peut-être identique à la rébellion contre la condition humaine tout-court), peut prendre des formes moins banales. En philosophie elle pose le problème épistémologique, non seulement dans le sens Kantien, (impossibilité de catégoriser l'expérience), mais aussi dans le sens positiviste, (le problème des sentences observationnelles et théoriques). Dans les arts il s'agit de l'effort d'inventer des moyens nouveaux pour communiquer des expériences pas encore articulées, de dire ⁷ l'indisiable. Et dans la pensée religieuse cette limitation peut aboutir au silence mystique. Si l'expérience concrète est incommunicable, alors rien de valable est communicable et il ne reste que le silence muet de l'"unio mystica", et dans ce grand océan de silence toutes les rivières turbulentes de la communication doivent déposer, à la fin, leurs eaux.

Mais même si les limitations de la communication peuvent provoquer le scepticisme philosophique, la frustration artistique et le silence mystique, le fait surprenant de la communication n'est pas sa limitation, mais sa richesse en dépit de cette limitation. En dépit du fait que nous sommes fondamentalement seuls et que aucune communication n'y peut rien, et en dépit du fait que nous ne pouvons pas communiquer le concret, donc le plus important, nous sommes, tous, profondément engagés.

ans la communication, et cet engagement donne toute signification à nos vies. Nous sommes engagés en communication ⁽⁸⁾ contre ^{ce que l'on} ce qu'on peut appeller notre "nature", et aussi contre ^{ce que l'on} ce qu'on peut appeller la "nature même" de la communication. Notre engagement est anti-naturel dans plusieurs sens de ce terme. Il est anti-naturel, car communication est société, est la société n'est pas naturelle pour l'animal humain; elle provoque en lui des neuroses et psychoses. Il est anti-naturel, car communication est culture, et la culture est une anti-nature: elle la combat et change. Il est anti-naturel, car communication est histoire, et l'histoire est la négation de la détermination naturelle; elle est la recherche de la liberté. Mais plus radicalement encore: notre engagement en communication est anti-naturel, parceque le processus de la communication humaine est opposé à la tendance même de la nature. La nature comme un tout est un processus qui tend vers l'entropie, vers la perte progressive de l'information, vers le chaos. La communication humaine comme un tout tend vers une croissance progressive de l'information, vers une organisation progressivement complexe. La nature est un processus qui tend vers le "probable", est devient toujours plus "futable", et la communication humaine tend vers le "moins probable" et devient toujours plus surprenante. C'est pourquoi elle est tellement riche, en dépit ^{de ses} ses limitations naturelles. Et ce caractère surprenant, anti-naturel de la communication humaine et de notre engagement en elle suggère que le terme "communication" est très proche ^{du} au terme "esprit", et que la théorie de la communication peut devenir, un jour, une théorie générale de ce que les Allemands appellent, dès Dilthey, "Geisteswissenschaften", (les sciences de l'esprit). Ce qui explique, soit dit en passant mon intérêt ^{pour} cette théorie.

Mais même si notre engagement en communication va contre la nature dans ^{les} des nombreuses significations de ce terme, il est, dans une signification différente, le plus naturel de tous les engagements humains. En effet, il est tellement naturel dans ce sens-là, qu'on peut presque parler d'un "instinct". Il est presque impossible de reprimer notre tendance de nous exprimer vers les autres, et aussi notre tendance de nous ouvrir aux expressions des autres. De devenir des "emmeteurs" et "recepteurs". Cette tendance ^{est} presque irrepressible de participer activement et passivement de la communication, de la société, de la culture, de l'histoire, de l'augmentation de l'information, ^{est} ^{nommée} dans certains contextes, notre "instinct social". Le mot "instinct" n'est pas très utile pour expliquer n'importe quoi, mais en dehors de ça, il est important de ne pas oublier que notre "instinct social", ^{au contraire} au contraire de l'instinct des animaux vraiment sociaux, est une tendance anti-naturelle, et que notre communication, ^{au contraire} au contraire de la communication des animaux sociaux, est artificielle. Cette contradiction peut être résumée en disant que l'homme est anti-naturel par sa nature même, et que ce

Point devient observable phénoménalement sous la forme surprennante de la communication humaine.

J'ai dit que la communication humaine est un processus d'augmentation de l'information, en opposition à ce qu'on peut appeler le processus de la nature. Cela était une façon trop approximative de parler, et nous aurons l'occasion d'en reparler dans ce cours. Car il y a, bien sûr, des processus naturels qui tendent du simple vers le complexe, et le royaume de la biologie en est un exemple. Et, de l'autre côté, il y a, dans la communication humaine, ce phénomène très curieux qui est l'oubli, la perte d'information. Mais même si le développement ^{HEGENTROPIQUE} negetropique du protozoaire vers le mammifère est impressionnant, on peut le considérer comme epicycle sur une tendance générale vers la désinformation. Et même si possiblement au cours de la communication humaine des civilisations entières ont été oubliées, il est indubitable que la communication comme un tout est une accumulation d'information. Néanmoins: la chose surprennante dans la communication n'est pas le fait qu'elle preserve des information contre le temps, qu'elle ^{LES} "mémoralise" dans des magasins individuels et collectifs, mais qu'elle produit de nouvelles informations. Non, en autres mots, qu'elles emmagasine contre l'entropie, mais qu'elle informe: qu'elle imprime des nouvelles formes sur le monde. Qu'elle est délibéremment, artificiellement, "créative". N'entrons pas dans la question d'où ces nouvelles formes vient, car ^{CELA} ~~sera~~ nous ⁽¹¹⁾ ferait plonger dans des spéculations métaphysiques. Soyons contents ⁽¹²⁾ avec l'affirmation, ^{par le fait} à ce point, que notre tendance presque irréprimible de participer à la communication est liée à son aspect créatif.

La tendance générale de la nature est vers cet équilibre statique ce chaos qu'on a appelé quelque fois "mort thermique". La tendance de la communication est vers la complexité des informations nouvelles, donc opposée à la mort. Mais elle l'oppose non seulement dans ce sens abstrait de négation du deuxième principe de la thermo-dynamique, ^{mais encore} Elle s'oppose à la mort, aussi, et plus significativement, sur un niveau existentiel. Celui qui participe de la communication, participe dans le processus de la création des formes nouvelles. Et ^{aduis,} ~~à la~~ mesure ^{ou} à laquelle il en participe, il devient immortel, car ~~les~~ formes sont "éternelles", (en dehors du temps). Nous mourrions tous, c'est vrai, et nous mourrions seuls, et aucune quantité de communication n'y peut rien. Mais nous ne mourrions pas tout à fait. À la mesure à laquelle nous avons participé du processus créatif de la communication, nous continuerons à vivre de quelque façon. Nous serons préservés dans les mémoires individuelles et collectives ^{dans la} ~~à la~~ mesure ~~à la~~ ^{ou} ~~laquelle~~ nous avons ^{des} contribué des nouvelles formes à être emmagasinées. Ce qui est une façon de dire que nous vivrons de quelque sorte dans les autres. Et je crois ^{de} que c'est là le vrai motif pour notre engagement en communication.

Le motif de devenir immortels dans les autres. Car notre situation est en effet la suivante: nous savons que nous allons mourir, mais nous ne pouvons pas accepter ce ^{cela} savoir, ni ne le devons pas accepter. Notre rébellion contre la mort, (qui est notre rébellion contre la condition humaine), a toujours pris, prend toujours, et probablement prendra toujours, la forme incroyablement surprenante de la communication.